

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6a. par ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s. 6a.

BUREAU DE REDACTION: Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, VENDREDI MATIN, 22 FEVRIER, 1850

BUREAU DE REDACTION: Rue Ste. Famille, No.

Attention.

Nous publions dans notre feuille de ce jour, le Prospectus d'un journal, l'Ordre social, destiné à remplacer l'Ami de la Religion et de la Patrie. Le but des fondateurs du nouveau journal n'est pas spéculation mais de faire le bien en répandant parmi nos compatriotes, les saines doctrines et les connaissances utiles. Ce journal qui donnera dans un seul numéro plus de matière à lire que l'Ami de la Religion et de la Patrie dans trois, est aussi à meilleur marché, puisque abonnement et frais de poste compris, il ne coûtera aux habitants des campagnes, que 10s par an!

Nous appelons l'attention de nos abonnés sur ce prospectus et nous les priions de vouloir faire tout en leur pouvoir pour mettre à exécution ses vues bienfaisantes. Québec, 20 Février, 1850.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUEBEC, 22 FEVRIER, 1850.

Les Missionnaires Suisses de la Pointe-aux-Trembles.

Nous reproduisons des Mélanges, la correspondance suivante, afin que nos lecteurs puissent se faire une idée du fanatisme et de la conduite méprisante que tiennent les apôtres prédicants, de la Suisse, qui surgissent parmi nous, comme les sauterelles sur les sables d'Egypte, depuis quelques années. Ces hommes, sortis du pays le plus fanatique et le plus barbare possible, s'évertuent à implanter dans notre heureux et paisible Canada, les mêmes doctrines de démoralisation et de renversements, qui ont faites la perte de la Suisse catholique elle-même. Ces missionnaires, comme leurs dignes frères, établis à St. Roch de cette ville, prêchant et expliquant la parole de Dieu, nous paraissent dotés d'une forte dose d'effronterie et d'ignorance crasse.

Mais laissons parler le correspondant qui écrit de la Pointe-aux-Trembles, (District de Montréal)

Des Mélanges.

Nous avons en main, depuis plusieurs jours, la correspondance que nous publions ci-dessous. Il y est rendu compte d'une bien étrange intervention des Missionnaires Suisses de la Pointe aux-Trembles dans les exercices religieux des catholiques. La répugnance extrême que nous avons à parler, sur notre papier, de ce qui peut exciter les passions religieuses, nous auroit empêché de la publier, si le Prospectus du 11 courant ne nous y avait forcé en prenant l'initiative. Puisque les Missionnaires Suisses de la Pointe aux-Trembles jugent bon de mettre le public en possession de leurs faits et gestes, nous sommes obligés d'opposer notre version à la leur. Nos lecteurs, au reste doivent être déjà au fait du fanatisme Suisse. L'Univers entier en retient, aujourd'hui, les cruelles persécutions dont nos frères catholiques sont encore l'objet, se passent à la face du soleil.

M. l'EDITEUR, Il vient de se passer ici un événement

qui, quoique petit, en lui-même, pourrait bien être gros d'avenir, et dont il ne serait peut-être pas mauvais que les catholiques fussent informés.

Vous savez que depuis quelques années, un certain nombre de Suisses protestants se sont établis dans notre paisible et belle paroisse; ils y ont bâti une grande maison où il s'élevait dans la religion protestante 40 à 50 garçons et filles, que de pauvres familles Canadiennes séduites leurs ont donnés.

Mais ce que vous ne savez peut-être pas assez, c'est que, depuis quelques mois surtout, des ministres Suisses ont parcouru plusieurs paroisses environnantes, sans compter nombre de maisons de la Pointe aux-Trembles, pour dire à nos bons habitants que leur religion n'est qu'une idolâtrie; que leurs prêtres les trompent, et que, s'ils veulent être de vrais chrétiens il faut qu'ils se hâtent d'abandonner l'Abominable Eglise de Rome, pour se faire protestants et protestants suisses.

En général, nos habitants se sont contentés de recevoir avec la plus froide politesse ces apôtres du mensonge: ils les ont congédiés le plus poliment possible, en les priant de n'y plus revenir. Mais rien n'est capable d'arrêter le fanatisme des Suisses: loin de se rebuter, ils ont de nouveau frappé aux portes, et ont fini, dans quelques unes de nos campagnes, par ébranler la foi de plusieurs.

La Pointe-aux-Trembles, Dieu merci, ne connaît pas encore d'apostat dans ses rangs. Mais les Suisses, en vrais loups couverts de peaux de brebis, n'y ont pas moins qu'ailleurs cherché à faire des victimes et cela par des moyens souvent d'autant plus sûrs qu'ils étaient cachés.

Remarquez, Monsieur l'Editeur, que quoique nous catholiques fussions constamment insultés et traités d'idolâtres par ces Suisses, jamais nous n'avons dit un mot, jamais nous n'avons fait un pas pour nous défendre et fermer la bouche à nos insolents calomniateurs. — Jamais nous ne nous sommes introduits dans la chapelle des Suisses pour les troubler. Au contraire, nous n'avons agi envers eux qu'avec tous les égards possibles; nous les avons laissés dans la plus parfaite tranquillité; et, si nous semble que avions tout lieu d'espérer qu'ils ne nous troubleraient pas non plus. Mais nous nous sommes trompés.

Le 26 de ce mois, M. Chiniquy invité par notre bon curé, nous donnait les nombreux et puissants motifs que nous avions comme chrétiens et Canadiens, de laisser l'usage de boissons fortes... et dès le premier jour, la paroisse, aux pieds de la croix, faisait généreusement le sacrifice demandé par la Patrie et la Religion. Le 27, M. Chiniquy nous disait qu'à l'invitation pressante de notre Pasteur, il allait ce jour-là, et le suivant, nous donner quelques instructions sur les points controversés entre nous et nos frères séparés. — Il commença son discours à peu près par ces paroles:

"Les protestants d'Angleterre, d'Ecosse et des Etats-Unis qui vivent au milieu de nous depuis longtemps, ont en général des hommes respectables et pleins de savoir-vivre: quoiqu'ils n'aient pas la même religion que nous, il nous a toujours été aussi agréable que facile de vivre en paix avec eux... ils ont servi Dieu comme ils le sentaient, et ils ne nous ont pas empêchés de le servir suivant nos convictions."

"Ces protestants d'Angleterre, d'Ecosse ou des Etats-Unis, ne sont pas venus chez vous, insulter à vos convictions religieuses et vous traiter d'idolâtres — ils n'ont pas cherché à semer dans vos

heureuses et paisibles familles les dissensions religieuses.

"Mais voici que la Suisse protestante nous envoie, depuis quelque temps, des hommes qui tiennent une conduite bien différente de celle des protestants avec qui nous avons vécu jusqu'à ce jour. Ces hommes audacieux et qu'ignorants s'introduisent partout, frappent à toutes les portes; et sous le spécieux prétexte de faire la charité aux pauvres, en pourissant et instruisant leurs enfants, ils sont parvenus à séduire un certain nombre de familles sans défiance."

"J'espère que je n'aurai jamais à vous dire de vous délier des protestants anglais, écossais et américains qui sont parmi nous; je suis même heureux d'être lié d'amitié avec un grand nombre d'entre eux, je les connais, ils ont une éducation trop libérale et trop éclairée pour troubler la paix des familles qui ne pensent pas comme eux, ni pour les insulter."

"Mais je n'hésite pas à vous dire: Défiez-vous des protestants suisses! Quoiqu'ils aient souvent l'air de brebis timides et inoffensives, leurs antécédents parmi nous m'autorisent à vous dire qu'un grand nombre d'entre eux, sont des loups ravissants, qui veulent vous ôter le plus précieux de tous les biens, votre foi."

"D'ailleurs, il n'est pas mauvais de vous informer que ces Suisses sont les frères, les amis et peut-être les émissaires des Suisses protestants qui viennent de faire couler le sang des catholiques, enchaîner ceux de nos frères que le glaive a épargnés. A l'heure où je vous parle, les Suisses protestants chassent les évêques, bannissent les curés, persécutent les religieuses et ferment les églises des catholiques de la Suisse..."

"Ne fessons pas aux Suisses protestants qui sont parmi nous, le mal qu'ils font à nos frères dans la foi... Non, au contraire, lorsqu'un Suisse protestant entrera chez vous, exercez à son égard la plus stricte et la plus généreuse hospitalité, sans lui demander à quelle religion il appartient. Donnez-lui à boire et à manger, s'il en a besoin: permettez-lui de se reposer, s'il le désire tant qu'il ne touchera ni de loin, ni de près à votre religion. Mais à l'instant où il voudra engager une discussion religieuse, cessez tout rapport avec lui ouvrez-lui la porte, s'il persiste, et invitez le poliment de se retirer, s'il veut continuer sa thèse... Et s'il ne respecte pas votre volonté montrez-lui sans cérémonie que chacun est maître chez soi."

Pendant ce discours, M. Chiniquy à souvent été interrompu et tout l'auditoire troublé par sept à huit Suisses qui riaient, parlaient, entraient et sortaient on faisant un tel tapage que la voix du prédicateur a été à plusieurs reprises couverte; un d'entre eux a même porté l'insolence jusqu'à mettre son casque sur sa tête dans l'église.

Vous pensez bien que l'indignation des catholiques était à son comble; mais M. Chiniquy pria les habitants de prendre patience et de ne faire violence à personne, et nos Suisses doivent à ces paroles dictées par la charité de n'avoir pas été sur le champ punis. Seulement au troisième discours, vers le soir, Monsieur le prédicateur a prié Messieurs les Marguilliers de l'église de se mettre au bas de l'église pour prévenir les désordres. Et il a en même temps averti les Suisses que nous étions tout-à-fait décidés à ne pas leur permettre de nous insulter impunément jusque dans nos temples. L'avis à eu son

effet et tout est resté dans le calme.

Le lendemain, vers huit heures, les Suisses au nombre de dix à douze, se sont emparés d'une salle de M. le curé, pendant qu'il était absent, et sans en demander permission à personne, ils ont pris gravement chacun un siège en disant aux gens de la maison qu'ils venaient pour avoir une conférence religieuse avec M. Chiniquy ou tout autre prêtre.

M. le curé informé à l'instant de ce fait en a averti M. Chiniquy, en le priant d'aller les congédier sans délai, vu qu'il craignait quelques troubles à cause de l'extrême exaspération du peuple.

Aussitôt M. Chiniquy s'est rendu au presbytère ou le dialogue suivant s'est tout de suite établi entre ce monsieur et le Suisse qui paraissait le chef de la bande: Le Suisse.—Etes-vous M. Chiniquy? M. Chiniquy.—Oui, Monsieur.

Le Suisse.—Nous sommes ici pour engager avec vous, ou tout autre prêtre de l'Eglise Romaine, une discussion religieuse. M. Chiniquy....

"Je ne sais, Monsieur, ni qui vous êtes, ni d'où vous venez—et les prêtres catholiques se respectent trop pour entrer en discussion religieuse avec des hommes de votre espèce. Vous êtes ici, Monsieur, d'une manière contraire à toutes les règles de respect que des hommes bien élevés se doivent les uns aux autres..... Nous n'allons pas vous troubler et encore moins vous braver chez vous—et nous pensons avoir droit de n'être pas troublés ni bravés jusque dans nos maisons par les aventuriers que la Suisse nous envoie."

Le Suisse s'adressant aux habitants qui accouraient en grand nombre par toutes les salles du Presbytère. "Messieurs, leur dit-il, vous voyez que M. Chiniquy refuse de discuter avec nous sur la religion."

Plusieurs voix d'habitants ensemble: "M. Chiniquy fait bien: vous n'êtes que des polissons qui ne cessez de mettre la discorde dans nos familles et nos paroisses."

Le Suisse... "N'avez-vous pas dit hier, que notre intention était d'assassiner les Canadiens? Répondez M. Chiniquy!" M. Chiniquy... "Monsieur, je n'ai pas de compte à vous rendre de ce que j'ai dit hier. J'ai parlé en présence de tous ces braves gens, et je ne regrette pas ce que j'ai dit. Mais puisque vous semblez désirer beaucoup d'en savoir quelque chose, je vais vous satisfaire:

"J'ai donc dit que vous étiez les frères, les amis et peut-être aussi les émissaires des protestants de la Suisse qui ont lâchement assassiné nos frères catholiques, égorgé les prêtres, chassé les religieux, banni les Evêques et les curés du milieu de leurs troupeaux. — J'ai dit de plus, et votre audace en ce moment en est une preuve bien évidente que nous sommes bien heureux, Canadiens catholiques, de n'être pas en minorité ici devant vous."

Le Suisse... "M. Chiniquy, nous avez menti, nous n'avons pas fait la guerre aux catholiques—mais c'est aux Jésuites seulement." M. Chiniquy... "Vous n'oubliez qu'un chose, Monsieur, mais nous la connaissons, c'est que tout catholique est un Jésuite aux yeux des protestants et des impies de la Suisse.—Je vous remercie de ce que l'expression qui vient de couler comme de nature de votre bouche me donne à l'instant, vis-à-vis de ce bon peuple, la preuve de la vérité que je vous ai d'abord énoncée: savoir

"que les prêtres catholiques se doivent trop de respect pour entrer en discussion avec des aventuriers de votre espèce.— D'ailleurs, il n'y que trop longtemps que vous occupez cette maison, où vous n'avez aucun droit de venir nous troubler—je suis chargé par M. le curé de vous prier de sortir à l'instant."

Tous les habitants ensemble... "Oui, oui sortez, sortez tout de suite..."

Les Suisses aux habitants... "Nous avons autant droit d'être ici que vous autres!" A ces insolentes paroles, l'exaspération des habitants monta à son comble, et il fallut tout l'ascendant de l'apôtre de la Tempérance sur eux pour les empêcher de se porter aux dernières violences.— Monsieur Chiniquy, tout en priant les Canadiens de ne faire aucun mal à personne et surtout de ne pas frapper, conseilla alors aux habitants de mettre les Suisses à la porte aussi doucement que possible... Il n'est pas besoin de vous dire que nos apôtres sortirent un peu plus vite qu'ils n'étaient entrés.

Nous ne pensons pas qu'aucun d'eux ait été frappé... Malgré cela, on nous dit que les Suisses font des démarches pour faire prendre les habitants qui les ont sortis, mais nous avons peine à les croire assez intéressés pour en venir jusque là.

UN TROIS.

La Pointe-aux-Trembles, 30 janvier, 50

Voici le montant des assurances effectuées sur les propriétés détruites ou endommagées dans l'incendie de dimanche dernier à Montréal.

La maison de M. Valois, à l'Alionce, pour,	£1200
L'un des magasins de MM. Hudon, Lesieur et Quevillon, à l'Etna, pour,	1500
Et à la North Western, d'Oswego, pour,	1000
L'autre magasin, à l'Etna, pour, (Les marchandises de ce dernier ont été en partie sauvées.)	800
Les maisons de M. Jodoin, à la Mutuelle, pour,	1300
Les marchandises et ménage, à la même, pour,	2300
Do. do. à l'Etna, pour,	1000
Do. do. à la Protection, pour,	500
MM. Desmarteau et Marchand, qui avaient des marchandises dans la cave de l'édifice incendié, à l'Etna, pour,	500
La bibliothèque de l'Institut, à l'Etna, pour,	150
L'imprimerie de l'Avenir n'était pas assurée.	

Portrait de Lord Elgin.—Nous avons reçu de M. Théophile Hamel, un de nos bons peintres Canadiens, le portrait de lord Elgin qu'il a fait lithographier à New-York par M. Davignon. Cette lithographie est d'un beau fini et fait certainement honneur et à M. Hamel et à M. Davignon, puisqu'elle est faite sur le portrait même peint à l'huile et exécuté par le pinceau de notre artiste Canadien. La ressemblance est surtout frappante, et l'on avouera que c'est la principale chose dans un portrait. On nous apprend qu'il y a déjà 500 copies de cette lithographie devenues depuis son arrivée à Montréal, elle se trouve chez les principaux libraires de cette ville, et ne coûte que la faible somme d'un 50c. Tous les canadiens s'empresseront donc de se procurer le portrait de lord Elgin, et de témoigner par leur affection à ce gouverneur surnommé le "gouverneur populaire". (Min.)